2ème ANNÉE DUCK LAKE, SASK., JEUDI 16 MAI 1912 No. 11

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)........$1.50
Un an (Europe)............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef*

Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

L'Ascension

"Toutes les âmes, écrit M. Louis Paul de Castegens, se meuvent ou pour monter ou pour descendre, en poursuivant, parfois sans le savoir, un bien imaginaire ou réel qui ennoblit ou qui dégrade."

Quelque grandioses qu'ils soient, les horizons de la terre ne suffisent point à l'âme immortelle. Il lui faut mieux que cette éphémère beauté répandue par Dieu sur les êtres de la création comme un sourire de sa bonté et un reflet de sa lumière.

Créé pour vivre de la vie de Dieu, l'homme est fait pour regarder le ciel : c'est là, sa patrie.

Par sa mort, Notre-Seigneur-Jésus-Christ a brisé les fers de notre captivité ; l'Ascension est le jour de son triomphe.

Chantons donc avec le Psalmiste, et disons à notre Maître victorieux : "Elevez-vous, Seigneur, au lieu de votre repos, vous et l'arche que vous vous êtes sanctifiée ;" c'est-à-dire vous et l'humanité que vous vous êtes unie. "Elevez-veus, Seigneur, et que vos ennemis disparaissent ; et que ceux qui vous haïssent soient dissipés devant votre face."

France et Canada

Le véritable idéal français, aujourd'hui comme hier, demeure inséparablement uni aux destinées immortelles de la pensée et de la foi catholiques.

Cette vérité, que l'on chercherait en vain à effacer de l'histoire de la France et de la nôtre, s'affirmait encore avec éloquence, la semaine dernière, lorsque Montréal et Québec, au nom du Canada-français souhaitaient la bienvenue aux visiteurs illustres qui personnifiaient à nos yeux la vraie France.

Cette fois encore, ce fut l'âme vraie des deux peuples qui vibra au souffle d'une même aspiration française, parce que catholique. On l'a déjà constaté d'ailleurs, dès qu'une parole convaincue touche cette note, l'âme canadienne et l'âme française chantent à l'unisson un même hymne de joie et de triomphe, qui élève l'éloquence jusqu'aux transports du sublime : à preuve, l'accueil fait autrefois aux Gerlier, aux Thellier de Poncheville, à Mgr Touchet, au R. P. Lemius etc, accueil qui, dans son enthousiaste cordialité, faisait mieux ressortir la froideur manifestée à des types, d'âme plus maçonnique que française, venus ici pour nous enjuiver, tels, par exemple, le fameux Oncle Herbette et autres menues personnalités acoquinés au Grand Orient. On se souvient que ces fameux bonshommes eurent la réception qu'ils méritaient : la loge l'*Emancipation* leur souhaita la bienvenue.

Mais par contre, dès qu'un vrai Français met le pied sur notre sol, il se retrouve chez lui parmi des frères, en communauté d'aspiration et d'idéal. La délégation française de cette année se composait de vrais Français, et c'est pourquoi son passage a suscité parmi nous un si vif enthousiasme.

"Tout cela, écrit l'*Action Sociale,* était aussi une grande et touchante leçon. Cette leçon vivante disait aux Français et aux Canadiens que leurs âmes qui se rencontraient et reprenaient contact avec tant de joie, étaient unies non seulement par une commune origine et une même langue, mais aussi par un même idéal, nourri des souvenirs d'une même histoire, et surtout par une foi restée la même, la même que nos pères venus de France nous ont léguée, la même que retrouvaient avec tant de plaisir chez nous et à laquelle rendaient un éclatant hommage, trois membres de l'Académie française qui nous ont parlé, chacun avec sa note particulière, la langue de la France et des français restés comme nous catholiques.

"C'est sur ces hauteurs sereines que s'embrassent et s'harmonisent nos âmes de français et de canadiens, unies dans le présent comme dans le passé, par ce qu'elles ont de meilleur, par ce qu'elles ont d'éternel.

"Napoléon 1er disait : "Je veux que mon fils soit bon chrétien, autrement il ne serait pas bon français," et Pie X disait, il y a quelques semaines : "France et catholicisme sont deux noms qui ne peuvent être séparés."

Inspecteur Catholique bilingue pour la Saskatchewan

Nous apprenons avec plaisir que le Gouvernement vient de nommer un catholique, Canadien-français, M. Chauvin, Inspecteur général des écoles.

Le nouveau titulaire doit venir très prochainement faire une visite dans les écoles de notre contrée.

Nous espérons les meilleurs résultats de cette nomination si importante pour nos écoles catholiques.

Le libéralisme dans la province de Québec

Nous avons déjà fait remarquer souvent que l'hérésie du libéralisme est chose bien distincte du parti politique libéral. On ne peut toutefois s'empêcher de constater que s'il y a des libéraux de cette espèce dans le parti conservateur, le parti libéral de la province de Québec s'est gravement compromis dans la présente campagne électorale en appuyant et en approuvant la candidature de francs-maçons notoires, comme le triste sire qu'est par exemple le p'tit Godefroi Langlois, directeur de la plus sale petite feuille qui se publie à Montréal, le *Pays*, organe spécial des esprits croches et des tarés.

La *Vérité*, de Québec, fait très à propos les reflexions suivantes sur les infiltrations de ce libéralisme condamnable que tous, libéraux ou conservateurs en politique, ont le devoir de combattre et d'extirper :

Si l'on constate comme le faisait dans un récent article l'*Action Sociale*, que tous nos journaux anticléricaux, ennemis de la presse catholique, toujours prêts à dénoncer ce qu'ils appellent l'influence indue, l'ingérence du clergé et même de simples catholiques dans le domaine de la politique, sont tous des journaux libéraux et que presque tous les journaux libéraux sont plus ou moins animés du même esprit, on devra se rendre à l'éclatante évidence, que notre parti libéral canadien-français, pris comme ensemble, n'a pas rompu avec les traditions radicales de Papineau ni même avec les théories ouvertement impies de la "pléiade rouge." C'est la même histoire continuée, avec quelques variations nécessaires.

On avait espéré quelques temps que les éléments individuels encore sains de ce parti réussiraient à en prendre la direction, et le sépareraient de son groupe de gauche nettement anticlérical.

Les présentes élections, et les symptômes qu'elles révèlent, venant après l'éruption de colères anticléricales provoquées par la chute du ministère Laurier, nous font plutôt voir que c'est la gauche qui l'emporte.

C'est d'ailleurs une loi de l'histoire ; les partis dits libéraux suivent un mouvement continu vers leur gauche sans se laisser arrêter par la perspective, d'ailleurs attirante pour plusieurs des leurs, du maçonnisme et du socialisme. Cette loi est pour eux une loi dynamique et organique, découlant logiquement et nécessairement du libéralisme lui-même.

Partout en effet, le libéralisme se montre un parti de transition, car le libéralisme, même le moins mauvais, n'est qu'un "laisser faire" ; la liberté n'étant pas une fin, mais un moyen, comme le disait si justement encore récemment un grand évêque français.

Nous avons dit cependant que ce libéralisme "laisser faire" est le moins mauvais, car c'est celui qui se contente de lâcher la bride au mal en abandonnant la défense du bien et de la vérité.

Il en est un autre, qui existe ici et dont les adeptes font partie intégrante et partiellement dirigeante de notre *bon* parti libéral officiellement dirigé (?) par notre modéré M. Gouin. C'est le libéralisme sectaire qui n'a de sourires et de faveurs que pour l'erreur, qui n'a pour la vérité et pour l'Eglise qu'objurgations, attaques et ostracisme.

Comme ce dernier groupe, qui fraternise cordialement avec les maçons et les anticléricaux déclarés, est le plus remuant, le plus osé et le moins scrupuleux, c'est lui qui finalement l'emporte toujours sur l'autre élément que nous avons appelé moins mauvais. Cet élément moins mauvais, mené par l'autre, est cet élément amorphe, sans arêtes fixées, qui représente le premier concept du libéralisme, celui qui ouvre la porte toute grande à l'erreur et qui est bien décidé à ne pas se compromettre en prenant la défense de la vérité "qui doit être assez forte pour se défendre seule, si elle est la vérité."

Voici en effet la mentalité de ce libéralisme le moins mauvais : Porte ouverte à tout, liberté absolue à chacun de prêcher le mal et le désordre, avec recommandation bien explicite, et au besoin sévère, aux partisans décidés du vrai et de l'ordre, aux défenseurs ardents de l'Eglise de ne pas faire de bruit, de ne pas engager la bataille, contre des gens "qui sont bien disposés, qui sont de bonne foi, que l'on pourra ramener par la douceur et que l'on irriterait inutilement en proclamant des vérités qu'ils ne peuvent encore accepter. Donnons-leur le temps et sachons rester tranquilles, ne provoquant pas de discussons irritantes."

Ceux qui parlent ainsi pourraient se rappeler, s'ils sont catholiques, que Notre-Seigneur a soulevé bien des questions irritantes pour les Juifs, qui ont fini par le mettre à mort, à cause de ses principes trop rigides, et que l'Evangile est rempli de vérités qu'on ne croyait pas alors pouvoir accepter.

Il est pénible d'avoir à lutter et la lutte ne se fait pas sans offrir quelques inconvénients, mais elle est un mal nécessaire, au moins en ce sens qu'il faut l'accepter et la soutenir quand on nous la fait sans merci. Si nos adversaires avancent sans cesse, il faut bien nous décider à leur faire face, à moins d'être résignés à leur céder le terrain et à accepter leur domination.

Les faits que nous venons de signaler et d'expliquer parlent assez d'eux-mêmes. Si notre parti libéral, comme les libéraux d'Europe, pactise avec les Juifs, avec les franc-maçons, avec les socialistes, s'il n'est que la voie qui prépare l'avènement du radicalisme maçon, avec ses conséquences nécessaires de persécution religieuse, nous aurons le devoir de le dénoncer et de combattre ceux auxquels il unit son sort, ceux dont il consent à faire la besogne et qui ne pourraient rien sans lui.

Si le libéralisme le moins mauvais n'est qu'une équivoque au profit de l'erreur, une balançoire fatalement inclinée vers le radicalisme des hommes d'extrême gauche, il importe d'abord de le voir et ensuite d'agir en conséquence, car il n'est pas trop tôt.

CHAMPLAIN.

Echos d'une belle fête française

La délégation française venue aux Etats-Unis pour apporter le buste de la France qui devra orner le monument Champlain, a été reçue à Montréal et à Québec au milieu de cordiales et imposantes démonstrations.

La délégation française comprend MM. Hanotaux, Etienne Lamy, Réné Bazin, membres de l'Académie française : MM. Louis Barthou, ancien ministre de la Justice ; Vidal de la Blache, le grand géographe ; le comte de Chambrun, représentant M. Poincaré, président du conseil des ministres de France ; M. Cormon, le peintre célèbre, président de l'Académie des Beaux-Arts ; M. le baron d'Estournelles de Constant, l'apôtre de la paix universelle : M. Léon Barthou, délégué de l'Aéro-Club de France : M. Jarray, littérateur distingué : le comte de Rochambeau, descendant du compagnon de Lafayette ; Louis Blériot, le fameux aviateur qui, le premier traversa la Manche en aéroplane ; Mme Blériot ; M. Girard, représentant la Chambre de Commerce de Paris ; le général Lebon, représentant l'armée française ; Madame Blériot, comtesse de Rochambeau, Mesdemoiselles Cormon et Girard : MM. Marret, des "Débats" : Gaston Deschamps, du "Temps" ; M. Gignoux, du "Figaro".

Il suffit de mentionner ces noms dont plusieurs comptent parmi les plus illustres de France pour juger de l'honneur fait à notre pays par la visite d'hôtes si distingués.

On nous assure que M. Etienne Lamy, qui représente l'Académie française au Congrès de Québec, viendra visiter l'Ouest et se rendra à Edmonton.

Des discours prononcés à Montréal et à Québec nous détachons quelques extraits qui sont comme autant de perles précieuses.

Le secret de notre survivance

"Il nous paraît bien naturel, messieurs que vous n'ayiez pas résisté, au désir de voir notre Canada, longtemps appelé du nom si doux de Nouvelle France, cette terre fécondée par tant de héros venus de chez vous, soldats du Christ et de la patrie dont les travaux, dont le sang généreux, ont fait lever ici cette moisson, rayonnante aujourd'hui, d'âmes vraiment françaises.

Vous avez voulu constater la réalité de ce que l'un de vos éminents confrères, messieurs les membres de l'Académie française, nommait justement : le miracle canadien. Vous serez convaincus, nous en sommes sûrs, que si vos pères et les nôtres, après une lutte héroïque, ont dû passer sous un autre drapeau, leurs descendants, loyaux sujets de l'Angleterre, n'en sont pas moins restés français, n'en ont pas moins gardé la langue, et même, le caractère et les coutumes de la "douce France".

Dans nos campagnes que vous traverserez, combien de fois, déjà, vos compotriotes ont reconnu, dans nos villages, élevés à l'ombre du clocher de l'église paroissiale, en même temps que le secret de notre survivance, comme race distincte, l'air de santé et de bonne humeur, des villages normands.

C'est que, messieurs, profitant des droits et des libertés, garantis par les traités, les Canadiens n'oublient pas l'idéal d'un Olier et d'un Maisonneuve, n'oublient pas, ce qu'ils doivent à leur origine, et savent prouver qu'ils sont fidèles, toujours, à la noble devise de la province de Québec "Je me souviens".

Mais la raison première, c'est évidemment que la France ne meurt pas ; et qu'ici comme ailleurs, elle n'a pas jeté en vain sa semence féconde.

Si l'œuvre des Cartier, des Champlain, des Maisonneuve, est encore ici bien vivante, c'est tout simplement qu'elle est restée bien française.

M. THOS. GAUTHIER,
Président de l'Association St Jean-Baptiste.

Le clerge français

"Nous savons ce que le clergé français a fait ici ! C'est autour de lui que se groupent les défenseurs de l'idéal français sur cette terre d'Amérique."

M. GABRIEL HANOTAUX,
Académicien, ancien ministre des Affaires Etrangères.

Les gens de chez nous !

Impressions de M. Réné Bazin

"Dans un chemin, j'ai vu beaucoup d'enfants. Ils ont levé le yeux, et ils riaient à la vie nouvelle. Et j'ai dit : "Nombreux mutins, bien allants, ce sont leurs fils !"

"J'ai aperçu enveloppé d'ormeaux, un clocher fin, tout blanc, d'où partait l'angelus du soir, et j'ai dit : "Puisque mon Dieu est là présent, les Canadiens sont tout autour."

"En effet, dès que le train se fut arrêté, nous vîmes une grande foule qui nous attendait, et des visages si heureux, et tout à fait de la parenté. On se reconnaissait. On se disait : "Ah ! les braves gens Les gens de chez nous !" Le bruit des acclamations renaissait comme la houle.

"Alors, chacun de nous a senti les larmes lui monter aux yeux, celles qui sont toutes nobles, celles qui effacent peut-être les fautes du passé.

"Et j'ai résolu de saluer ce soir les Canadiens-français qui ont fait pleurer les Français de France !"

RÉNÉ BAZIN,
Académicien et romancier catholique.

Ce qui peut nous unir

"Je ne veux pas parler ici de qui peut nous séparer, mais de ce qui peut nous réunir. Si nous sommes parfois divisés, c'est pour faire, chacun selon sa manière, la patrie plus fière et plus forte. Mais qu'on la menace, cette patrie ; ô alors, nous nous réunissons pour

(A suivre en 2me page)

Echos d'une belle fête française

(*Suite de la* 1ère *page*)

la défendre. Eh bien, c'est cette France-là que nous vous apportons aujourd'hui : l'âme de la France.

L'autre soir, hier soir, à Saint-Jean, une femme qui tenait un enfant dans ses bras, qui ne me connaissait pas, qui ne savait peut-être pas même mon nom, éleva vers moi son enfant et me le tendit, parce que j'étais Français. et me dit : "Voulez-vous l'embrasser puisque vous venez de France." J'aurais dû commencer par là. Je vous aurais épargné un discours. et vous auriez su quels sentiments le Canada entretient à l'égard de la France.

M. Thomas Gauthier nous dit que la France ne meurt pas. Non elle ne mourra pas.

Il y a des divisions, c'est vrai, mais nous valons mieux nous-mêmes que nos dénigrements, qui ne sont que de la "vantardise" argot. Vous avez devant vous le spectacle d'une union qui a été spontanée. Est-il nécessaire d'aller si loin pour offrir ce spectacle ? les circonstances nous rapprochent très vite. Il suffit qu'il arrive une catastrophe pour qu'aussitôt tous se groupent. Où la France est unie dans le malheur, elle le sera devant les menaces.

Lorsque nous croyons que l'honneur national est menacé, cela suffit pour que la main dans la main, les cœurs contre les cœurs, les Français, sans distinction de préjugés et de croyances s'unissent et fassent front à l'ennemi.

M. Louis Barthou

Toujours unis de coeur

S'il y a eu discontinuité dans les relations entre la France et l'Amérique, il n'y en a pas eu dans les sentiments, et la chaleur de notre affection réciproque n'a pas diminué.

Hon. Sén. R. Dandurand

Demain sera meilleur qu'aujourd'hui

Vous êtes des frères plus jeunes, mais ayant le culte du passé : vous êtes ce que nous avons été, nous pouvons devenir ce que vous êtes : toutes ces vertus que vous cultivez ont été les nôtres, pourquoi ne le seraient-elles pas demain.

Tous mes collègues vont bientôt nous quitter, mais je resterai au milieu de vous pour être, lors du Congrès de la Langue française, comme un écho de la vieille France, votre mère-Patrie.

Etienne Lamy,
de l'Académie Française

L'oeuvre de Champlain

C'est une émotion indicible qui nous a pris dès que nous ayons touché la terre canadienne. Nous sommes venus à bord de "La France" porter un fervent hommage à l'une de nos vieilles gloires : nous avons visité sur les bords du lac Champlain des lieux qui nous étaient familiers, tant le père de la Nouvelle France nous les avait exactement décrits : ces lieux, l'autre jour, nous ne les découvrions pas, nous les retrouvions. Champlain avait vu les perspectives du lac qui devait immortaliser son nom, et il en avait deviné l'avenir. "La civilisation pénétrera ici, disait-il : là, il y aura une ville". Et ce fut le père de votre nation. Il eut, selon la formule qu'on appliqua à Richelieu, "il eut les intentions de tout ce qu'il fit."

Nous avons retrouvé des souvenirs de Montcalm, le fort, lieux illustres où, pendant des siècles, se livrèrent de grandes luttes deux grandes races, égales dans les luttes comme elles le sont maintenant dans l'amitié. Et de ces deux races est sorti le peuple canadien, grand peuple des temps présents, mais qui sera encore plus grand dans l'avenir, car on a eu raison de dire que le XXe siècle serait celui du Canada. Et c'est parce que nous sommes de la même famille que votre avenir nous tient au cœur ; nous sommes un peu des pères assistant ravis à la prospérité de leurs fils.

M. Gabriel Hanotaux,
de l'Académie française

Le traité de commerce entre la France et le Canada

En 1892, alors que j'étais ministre des Affaires Etrangères, je vis entrer dans mon cabinet, votre premier ministre du temps, sir Charles Tupper. Il était accompagné de l'ambassadeur anglais : "Voilà bien longtemps, me dit sir Charles, que le fil est coupé entre le Canada et la France : que pourrions-nous faire pour le renouer ?" Nous discutâmes assez longuement et c'est à ce moment que le premier traité de commerce entre la France et le Canada fut signé. Depuis, les liens n'ont pas cessé de se resserrer.

M. Gabriel Hanotaux

Une envolée de Blériot

M. le sénateur Dandurand ayant porté un toast "A la vaillance française", l'intrépide aviateur eut cette envolée.... envolée, aussi jolie que brève :

"Si un jour la France peut avoir des ailes, c'est sans doute vers vous qu'elle prendra son vol. Vive le Canada !"

Howell

Le samedi 11 mai, dans la matinée, M. J. Pérouz, propriétaire à Howell, fut transporté presque mourant au presbytère de ce lieu.

Au cours d'une rixe avec MM. Philibert de Duck Lake et Guinaman, gendre de ce dernier, M. Pérouz avait reçu deux coups de hache dans le dos.

Une première inspection du blessé a démontré que le patient avait une ou peut-être deux côtes brisées et certainement le coup aurait été mortel sans les gros vêtements de laine que M. Pérouz avait sur lui.

En présence de ce quasi assassinat, la police a été avertie et la chose suivra son cours.

Pour l'intelligence des lecteurs du Patriote, voici brièvement la genèse de cette malheureuse histoire :

A l'automne 1909, M. J. Pérouz prenait le homestead de Philibert en location pour 3 ans, avec usage de la maison, à raison de $1.50 par acre en culture, le tout par bail en bonne et due forme.

En 1910, M. Pérouz ne sema aucun grain sur la terre, mais fit simplement du labour d'été.

En temps opportun, M. Perouz envoya le prix de location à M. Philibert mais un mois plus tard, il recevait de ce dernier une lettre lui enjoignant d'abandonner la terre sous prétexte que le paiement n'avait pas été fait à temps.

Au reçu de cette lettre, M. Pérouz envoya un nouveau chèque par lettre enregistrée et prévint M. Philibert que, puisqu'il y avait droit, il prétendait jouir entièrement de son contrat.

En mars 1911, M. Philibert et son gendre arrivaient à Howell pour reprendre possession de la terre et pénétraient dans la maison par effraction.

M. Pérouz fit appel à la justice, mais la justice est si lente en ce pays que c'est au mois d'octobre seulement que la cour rendit son jugement.

Elle condamnait M. Philibert à payer à M. Pérouz la somme de $1000 et les dommages occasionnés à ce dernier par la privation de sa récolte.

De plus, la cour envoyait le shérif signifier à M. Philibert et à M. Guinaman son gendre, d'avoir à quitter la terre immédiatement.

Cette injonction ne fut pas écoutée et M. Guinaman n'a pas cessé depuis lors d'habituer la terre.

Au printemps dernier, M. Pérouz, voulant user de son droit, a semé la terre et c'est au cours de ses travaux qu'a eu lieu l'agression dont nous parlons plus haut.

Nous serait-il permis à cette occasion de poser quelques questions ?

Pourquoi ces lenteurs de la justice ?

A quoi bon les shérifs qui ne savent pas faire exécuter leurs ordres ?...

Pourquoi le shérif, qui d'après les informations données à l'avocat de M. Pérouz, devait aller mettre ce dernier en possession de la terre au commencement du printemps, n'a-t-il encore absolument rien fait ?

Un peu plus de rapidité dans les procédures de la justice eussent évité ce malheur et ce scandale.

On disait autrefois que la justice était aveugle, est-ce qu'elle serait devenue bancale ou estropiée des deux jambes ?...

Pauvre justice !!!...

D. Gourdi.

Cours militaire pour instituteurs

Un cours d'instruction militaire pour les instituteurs qui veulent obtenir le grade de lieutenant dans la milice active comme instructeurs des Cadets commencera à Winnipeg le 6 juillet pour finir le 17 aout. Il y a place pour 50 instituteurs de la Saskatchewan.

Le passage est gratuit. On peut s'adresser au sous ministre de l'Instruction publique à Regina.

La messe en mer et le naufrage du Titanic

Il y avait place pour tout sur l'extravagant "Titanic" excepté pour Dieu : la Cie White Star avait négligé d'aménager un endroit spécial pour la célébration de la sainte messe sur ce bateau gigantesque.

On avait demandé à la Cie White Star d'installer des autels portatifs, et M. Bruce Ismay, lui-même dans une lettre assez raide avait répondu : non.

Coïncidence remarquable : La catastrophe se produit un dimanche, le jour meme où la sainte messe aurait dû être célébrée pour l'équipage et pour les passagers catholiques. C'est une terrible leçon.

Que vous le vouliez ou non !

Faites vous partie d'une société secrète ? Alors, que vous le vouliez ou non, vous faitss le jeu des franc-maçons et des Juifs.

Dans une société secrète, le grand art, c'est de dissimuler les actes qu'on prépare, par conséquent de ruser, de se dérober, de mentir.

En conséquence la supériorité dans une société secrète est assurée, non pas au plus raisonnable, au plus loyal, au plus généreux, au plus intelligent, mais au fourbe, au lâche, à l'hypocrite. Qu'il en ait un seul dans une société de ce genre et cela suffit. Celui-là roulera tous les autres.

Cette raison seule devrait suffire à nous faire bannir irrémissiblement la Société secrète.

Destruction des Mauvaises Herbes : Le meilleur instrument pour détruire les mauvaises herbes c'est la herse à disques. Deux acres, hersés de cette manière, rapporteront plus que trois acres préparés autrement, car la terre conservera mieux l'humidité.

A présent qu'il ne boit plus !

Un ouvrier et sa jeune femme viennent de rentrer chez eux après un charmant voyage de noce. Ils sont heureux et font des rêves de bonheur. Un clair soleil inonde d'une lueur gaie les deux petites pièces proprettes qui leur serviront de nid.

—"Tu n'iras plus jamais à l'auberge, mon chéri ? Tu tiendras ta promesse.".

—Sois tranquille, je n'ai qu'une parole et puis que sont les amitiés des auberges à côté de ton affection ? Viens que je t'embrasse, je t'aime bien, va !"

— "Et moi !"

* * *

Quelques années ont passé. Marie a perdu les belles couleurs fraîches de ses joues. Les déceptions, les soucis ont remplacé les joies de l'intérieur. La jolie cuisine a perdu son aspect si propre des premiers temps : les cuivres du fourneau ne reluisent plus et le soleil qui éclairait naguère les joies du foyer montre de la poussière et des taches sur le plancher. Deux mignons enfants jouent autour d'une chaise :

—Maman, est-ce que papa va bientôt rentrer ?"

—Je ne sais pas, mon chéri," dit la mère, fronçant le sourcil, puis s'accoudant à la fenêtre, elle scrute la foule qui passe. "A quelle heure rentrera-t-il ? et de quel café sortira-t-il ?" Elle avait tant aimé son Alfred. Il avait eu pour elle pendant leurs fiançailles tant d'égards et de tendresse ! et tout cela avait disparu.

Le père entre brusquement, l'air aviné.

—"Tu me fais de la peine, Alfred, depuis le temps qu'on t'attend, et puis c'est toujours la même chose."

—"Tonnerre, il ne faut pas me seriner. Tu sais, j'en ai assez. Je t'ai dit que je ne veux pas que tu me fasses des observations, surtout devant les enfants. Je te l'ai expliqué trente six fois. Je vais à l'auberge parce que ça me plaît et que j'y trouve des amis. Que diable, il faut se former une opinion en politique, devenir un homme quoi !"

* * *

Quelques années plus tard, on voit un matin, le docteur sortir de la chambre à coucher. Il fait à Marie diverses recommandations.

—"Surtout plus de vin, plus d'alcool pendant la convalescence. Il faut qu'il lâche tout ça définitivement, sinon il est perdu. Chez un alcoolique, une inflammation de poumons n'est pas une plaisanterie, et je ne suis pas encore très sûr qu'il puisse s'en tirer."

Marie amaigrie par les veilles et le chagrin, est pâle comme une morte. Il y a dans l'expression de son visage un mélange bizarre de fierté, d'énergie et de désespoir. De temps à autre un éclair de colère passe dans ses yeux.

La mort a fait son œuvre.

Le docteur ému cherche une phrase de sympathie pour la pauvre femme. On entend la voix du petit qui crie de la cuisine :

"Maman, il n'y a point de pain."

Alors Marie, relevant la tête, arrête d'un geste la parole sur les lèvres du docteur et, se raidissant, le regarde en face et laisse partir ces mots terribles :

"Oh ! il ne faut pas me consoler : à présent *qu'il ne boit plus, on pourra manger*".

Puis un flot de souvenir lui reviennent à l'esprit, elle rentre précipitamment, se prend la tête à deux mains et se jetant sur le corps de son mari, elle sanglotte éperdument.

Depuis ce jour, le docteur est rentré résolument dans le mouvement anti-alcoolique.

Vers la Saskatchewan !!!

VONDA, SASK., 22 AVRIL 1912

Monsieur le Directeur du 'Patriote"

Le Rév. P. A. M. Josse, O.M.I., directeur de la Mission St. Vincent, Grande Prairie, Alta., dans un article intitulé : "Un appel aux Canadiens-Français," publié dans le journal de Morinville, du 4 avril, 1912, sur la colonisation française dans l'ouest, se plaint de ce que les Canadiens-Français ne comprennent pas assez l'importance qu'il y a pour eux de s'emparer du sol, de prendre leur part dans ces vastes contrées de l'Ouest du Canada.

"On estime dit-il" à 2,000 environ le nombre des colons à la Grande Prairie ; mais il est une chose infiniment triste à constater ; dans cette quantité on ne relève le nom que d'une douzaine de Canadiens-Français—on ne me fera jamais croire que les Canadiens ne soient pas faits pour être des pionniers.

Le brave missionnaire s'empresse d'ajouter : "La faute, la grande faute, c'est que l'on n'a point assez prêché la bonne croisade parmi les Canadiens-Français."

Quelle grande vérité, vous dites là, mon Rév. Père. On a tenu, malheureusement nos Canadiens dans l'ignorance sur les avantages de l'Ouest—plus que cela—on les a nourris de préjugés.

Comme je le disais l'autre jour à la convention de Duck-Lake, si nous sommes les derniers parmi les autres nations dans la course effrenée pour la possession du sol de l'Ouest, c'est dû surtout à l'ignorance et aux préjugés.

Si au point de vue scolaire, nous sommes obligés d'accepter les miettes qui tombent de la table du plus fort—à qui la faute ? Uniquement aux partis politiques, aux sectes ennemies de notre foi et de notre langue ?—Non, certainement non, mais à ceux qui avaient mission de faciliter l'accès de nos belle, plaines de l'Ouest à nos Canadiens—et non de les en détourner en leur disant : "Bons Canadiens," n'allez pas dans l'ouest—vous allez y perdre votre langue et votre foi,—vous allez vous faire tuer par les sauvages ; vous allez crever de faim et mille autres fantaisies semblable. — "Que les apôtres se lèvent ; il en est encore temps, s'écrie le Rév. Père Josse."

Vaut mieux tard que jamais—à la convention de Duck-Lake j'ai proposé qu'on fonde le plus tôt possible une association de colonisation, que le bureau de direction soit composé de membres de choix, que chaque membre fassent partie de l'association paye $1.00 de contribution. Cet argent devrait servir à payer les dépenses de conférenciers—bien doués au point de vue de la parole et des connaissances sur l'ouest—des prêtres, ce serait préférable—qui parcoureraient la province de Québec en tous sens prêchant les aveugles de l'ouest, organisant des excursions, les guidant et les menant à bonne fin. Ce que fait actuellement le bon père Giroux, O.M.I., au nom du gouvernement fédéral pour l'Alberta—et je profite de l'occasion pour offrir au Rév. Père comme compatriote, mes plus sincères félicitations. Est-ce que d'autres au nom de l'association mentionnée ci-dessus, ne pourraient pas en faire autant pour la colonisation française dans l'ouest, comprenant le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta ?

D'un autre côté, les agents d'Immigration du département de l'Intérieur, feraient campagne dans les Etats-Unis.

Unis, nous serons fort. Il est temps plus que jamais, pour les nôtres, de comprendre cette grande vérité.

Maintenant, il faut pour que le succès soit marquant, que le clergé de Québec et celui des Etats-Unis fassent cette campagne dans l'intérêt des nôtres. Jusqu'aujourd'hui, il faut le dire, le clergé de Québec s'est opposé à la colonisation française dans l'ouest. Cela n'a pas empêché et n'empêche pas encore des milliers de Canadiens de quitter chaque année la province de Québec pour les villes manufacturières des Etats-Unis. Ce sont ceux-là qu'il faut diriger vers l'ouest—Il n'est pas question de dépeupler Québec pour peupler l'ouest. Pas le moins du monde. Il n'y a rien à craindre à ce sujet—que les nôtres qui sont bien installés à Québec y restent. On ne veut que ceux, qui, pour une raison ou pour une autre, ne veulent pas y rester. Invitons les ceux-là à venir s'établir sur nos belles terres de l'ouest, détournons-les des manufactures américaines que je comparais dernièrement à des tombeaux et pour l'âme et pour le corps.

Que le clergé de l'ouest et de l'est s'entendent sur cette question si vitale pour notre race.

Je constate avec beaucoup de plaisir que le clergé et les laïcs font une campagne magnifique pour assurer le succès du congrès du Parler Français à Québec, et aussi pour l'érection du monument au grand Cartier. Encore une fois, comme canadien—je m'en réjouis et je souhaite à ces deux grandes œuvres succès complet.—Mais, comme agent de colonisation, canadien, je me dis : Ah ! si le clergé et les laïcs mettaient la même intelligence, la même entente, et consacraient chaque année autant d'argent pour la colonisation française, 10,000 à 20,000 canadiens au lieu de quitter Québec pour les Etats-Unis se dirigeraient vers le sol de l'ouest du Canada.—Quel patriotisme pratique que celui-là !!!

Encore une fois, le salut de la race française est dans le sol. La position qu'occupent les nôtres dans les manufactures américaines ou anglaises est bien sombre.—Car le jour où les propriétaires de ces manufactures, pour une raison ou pour autre, décideront de changer la main d'œuvre canadienne en une autre, que deviendront alors les nôtres ? et les œuvres catholiques et françaises ? Pensons-y bien : cela en vaut la peine.—Examinons bien ce qui se passe autour de nous ; ne nous faisons pas illusion.

D'un autre côté, je souhaite de tout cœur que des capitaux français ouvrent des maisons industrielles à Québec : nos gens seraient plus en sureté. Beaucoup de Canadiens ne seraient pas forcés d'aller ailleurs chercher de l'emploi, et aussi beaucoup des Franco-Américains reviendraient finir leur jours sur les bords enchanteurs du St. Laurent.

Rappelons que la Saskatchewan est la province du blé par excellence. A elle seule, elle produit autant que le Manitoba et l'Alberta.

Compatriotes, venez visiter notre province—Le nord de la Saskatchewan est à prendre. Arrêtez-vous à Wadena, à Teasdale, à Battleford, à Prince-Albert, et si vous voulez être sûrs de vous éviter des dépenses d'argent en même temps que vous assurer de bons homesteads, veuillez vous adresser à

AMÉDÉE CLÉROUX,
Agent d'Immigration.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE VII

(1880-85)

(Suite)

Au printemps de 1874 fut bâtie l'église de St Laurent, et un peu plus tard celle du Lac des Canards.

En même temps que ces édifices se construisaient, les Métis s'établissaient dans les environs, et chacun avait dès lors sa terre. Le temps des *hivernements* par groupe était passé.

Lorsque je suis arrivé, le P. Fourmond avait charge de St Laurent, mais le P. André était le supérieur de tout le district, qui comprenait aussi Battleford, alors capitale du Nord-Ouest.

L'honorable David Laird y était gouverneur, et une petite armée de la Police montée y tenait garnison.

Le printemps qui suivit, eut lieu la première élection dans le Nord-Ouest. Une loi récente, passée par le Parlement d'Ottawa, permettait à un certain nombre de citoyens groupés dans un rayon déterminé d'élire un représentant au Conseil qui régissait les affaires du gouvernement local, alors composé uniquement de membres nommés par la Couronne. Or Prince Albert et les établissements français environnants répondaient aux exigences de cette loi. Nous étions donc déjà plus nombreux que la colonie plus vieille d'Edmonton et de St Albert.

C'est M. Laurence Clarke, bourgeois de Carlton qui remporta cette élection contre le capitaine Moore de Prince Albert, et grâce au vote français.

Dans l'été de 1881, au mois d'août, le marquis de Lorne, gouverneur général du Canada et gendre de la reine Victoria — celui qui avait donné son nom à la division électorale dont je viens de parler — fit une visite dans le Nord-Ouest. A son passage au Lac Canard, le P. André lui présenta une adresse au nom de la population française du district.

En 1882, une forte émigration des Métis du Manitoba vint renforcer nos groupes.

Batoche dut s'étendre jusqu'à Fish Creek, et l'endroit que j'habitais reçut aussi plusieurs colons, entre autres, Maxime Lépine et Charles Nolin, deux anciens députés de la Rivière Rouge.

Plus bas, à l'église actuelle de St Louis, s'établirent les familles Boucher, Bremner et Boyer.

Les autres nouveaux colons allèrent du côté de Carlton.

Les nouveaux venus, habitués déjà aux usages du Manitoba, auraient voulu faire inscrire immédiatement, dans les bureaux du gouvernement, les terres qu'ils prenaient. Mais en dehors de St Laurent et du Lac Canard, il y avait peu de terrain arpenté.

Puis ceux qui s'établissaient sur le bord des rivières — et c'était le plus grand nombre — désiraient prendre des lots de rivière, c'est-à-dire des lots étroits de dix à vingt chaînes de large, sur une profondeur suffisante pour former les cent soixante acres que la loi accordait gratuitement comme *homestead*.

Ce système d'arpentage existait déjà à Prince Albert, sur les deux branches de la Saskatchewan, de même qu'à St Laurent, sur un côté de la rivière, et sur une distance de neuf milles.

Il y avait déjà un agent des Terres à Prince Albert, mais pour une raison ou pour une autre son bureau ne fut ouvert qu'en 1883.

Outre l'arpentage dont je viens de parler, les anciens colons métis avaient déjà demandé et demandaient encore au gouvernement un octroi de terre gratuit, comme il en avait accordé aux Métis du Manitoba.

En effet, l'Acte de Manitoba, décrétait que 1,400,000 acres de terres seraient distribués aux enfants métis qui se se trouveraient au Manitoba à l'époque du transfert, c'est-à-dire, le 15 juillet 1870. De plus, les pères et mères de famille avaient droit aussi à un octroi de 160 acres, ou plutôt à un certificat appelé *script* valant 160 piastres dans les bureaux du gouvernement, avec lequel ils pouvaient acheter 160 acres de terre — le prix étant alors de $1.00 de l'acre.—

Un certain nombre de Métis de la Saskatchewan et d'ailleurs participèrent à ces octrois, leur absence de Manitoba au 15 juillet 1870 n'étant considérée que momentanée. Mais il en restait un plus grand nombre qui n'avaient rien eu, et, comme tout le Nord-Ouest — non seulement le Manitoba — avait été transféré au Canada, ceux-ci demandaient d'être traités comme leurs frères de cette province.

Nous sommes en 1883. Jusqu'à cette époque le gouvernement avait fait la sourde-oreille à toutes les demandes qu'on lui adressait.

Alors eut lieu, dans cet été, la première grande assemblée, qui devait être suivie de plusieurs autres, afin de faire de nouvelles démarches auprès d'Ottawa.

Cette assemblée se tint à St Laurent et fut présidée par Pierriche Parenteau, un ancien conseiller de Riel. J'en fus le secrétaire.

Une pétition, basée sur les résolutions qui y furent adoptées fut envoyée au gouvernement.

Quelque temps après, on faisait circuler parmi les Métis, à mon insu, une autre pétition pour que je fusse nommé assistant de l'agent des Terres à Prince Albert. Mais c'est un autre qui fut nommé.

Au mois de janvier 1884, je m'en allai demeurer à Prince Albert avec ma famille. Un avocat de ce village, M. Maclise, m'avait demandé pour l'aider dans son bureau.

En m'y rendant, je rencontrai en chemin Baptiste Arcand qui s'en allait à une assemblée chez les Métis-anglais. En causant avec lui, je lui suggérai l'idée de faire venir Riel pour les aider dans leurs revendications. Son influence les unirait tous, et leurs demandes auraient plus de chances d'être exaucées.

(A Suivre)

AVE MARIA

II

O Reine des Martyrs, Mère du Rédempteur.
Venez à mon secours au bord du précipice !...
Votre âme est un Miroir de céleste Justice,
Et votre corps sans tache est l'Urne de l'Honneur.

O Reine des Martyrs, Mère du Rédempteur !

Je veux guérir ma peine en chantant ma patrie.
Faites qu'au rêve bleu de votre doux regard
Descende sur mon œuvre un rayon du grand art !
Donnez plus de noblesse à ma lyre attendrie :

Je veux guérir ma peine en chantant ma patrie.

Laissez venir à moi le chœur des Séraphins,
Faites qu'aux harpes d'or il accorde ma lyre,
Pour que les beaux yeux purs toujours puissent me lire,
Et qu'il berce mon rêve avec ses chants divins.

Laissez venir à moi le choeur des Séraphins.

Etoile du Matin, donnez-moi la lumière !
Pour chanter dignement les martyrs et les preux,
Pour qu'en un style clair, sonore et généreux,
J'évoque ces grands morts couchés dans leur poussière,

Etoile du Matin, donnez-moi la lumière !

CHARLES GILL.

A la conquête des âmes

Notions générales sur les Esquimaux

Par le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission de Chesterfield Inlet

(Suite)

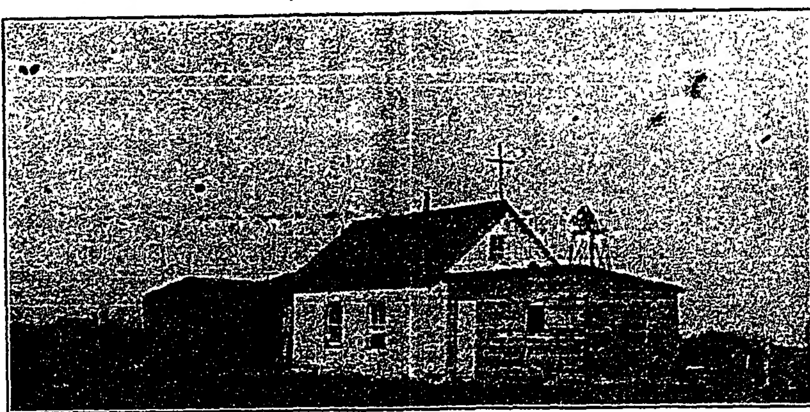
Les os des grands mammifères de la mer ont sur les cornes du bœuf musqué l'avantage des dimensions, de la souplesse et de la résistance. Ils contribueront largement à la fabrication de tous les instruments de travail et de pêche. Taillés, chevillés et cousus ensemble, puis recouverts de peaux de phoques, ils deviennent des canots légers et rapides (kayac) qui se jouent des flots et rivalisent de vitesse avec les monstres de la mer, sous l'impulsion vigoureuse et habile de l'aviron à double palette, ils semblent reprendre une nouvelle vie, et commme jadis aux profondeurs de l'Océan, aujourd'hui à la surface des flots, ils bondissent et s'élancent à la poursuite de leur proie.

De ces os encore, l'Esquimau fera son traineau qui lui permet de voyager plus à l'aise, ou même de changer ses quartiers d'hiver, en emportant avec lui tout ce qu'il possède et doit posséder pour faire face aux exigences de la vie nomade.

C'est ainsi que l'Esquimau est devenu par excellence l'homme de la mer. Du Labrador jusqu'à la pointe de l'Alaska, vous trouverez partout ce peuple disséminé sur les côtes. Quelques uns seulement, et ce sont les moins nombreux, vivent exclusivement de caribou à l'intérieur, mais non dans le bois. Ils résident à l'ouest de la Baie d'Hudson jusqu'à Doebant Lake, i. e. dans la zone froide de la baie d'Hudson : il est remarquable que c'est le seul endroit où l'on peut avancer dans l'intérieur des terres, sans rencontrer de bois, il y a de 3 à 400 milles.

Je dirai dans un autre article ce qu'est en détail la vie de l'Esquimau aux différentes saisons de l'année. Ce que nous venons d'en voir dans ses grandes lignes seulement, accuse une énergie extraordinaire chez ce peuple du Nord. Ce qui frappe surtout, c'est le soin extrême que prend ce peuple de bien faire ce qu'il fait, de le faire de son mieux, c'est aussi l'habileté et l'industrie de l'ouvrier, c'est encore la préoccupation constante d'améliorer sa condition. Voyez le canot : sans autres instruments pour scier, trancher, perforer ou plier, que ceux qu'il s'est fait lui-même, en pierre, en os, en ivoire ou en cuivre naturel, l'Esquimau taille avec justesse et précision quelques épaves de la mer, ou plus souvent les os des mammifères. Pas un clou, ni une pointe de fer, mais seulement quelques chevilles d'os ou d'ivoire, et de tous côtés, le nerf des animaux tressés en gros fil, qui sert non à attacher, mais réellement à coudre ensemble les différentes pièces du canot, qui fait maintnant un tout compact et solide. Rien ne joue, rien ne dépasse. Ainsi constitué, le canot supportera le choc réitéré et violent des vagues aux jours de tempête, sans se disjoindre ni même fausser ou faiblir.

Les patins en ivoire que l'Esquimau applique à son traineau sont également remarquables. Ils sont faits de courtes lames d'ivoire, taillées dans les défenses des morses, ajustées les unes aux autres, sans solution apparente de continuité, à niveau égal et parfaitement régulier, et fixées aux montants. Ni les chocs du traineau sur les blocs de glace solide, ou sur les banquises de neige durcie, ni les chutes dans les crevasses et mauvais pas du chemin, rien ne pourra disjoindre ces patins ni rompre les chevilles qui les retiennent aux montants. Dirai-je qu'à part de ces travaux de première utilité où la nécessité rend ingénieuse, l'Esquimau déploie le même art et la même habileté dans les objets de pur luxe ? L'un d'eux a taillé pour moi, dans l'ivoire un Christ en croix C'était la première fois de sa vie qu'il s'essayait à ce genre de travail, et il réussit fort bien dans une après-midi à copier ma croix. Je me propose de les exciter beaucoup à se persectionner en cet art, et je suis sûr que leur habilité en ce genre en étonnera beaucoup.



EN PAYS DE MISSION
La première cathédrale de S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I.
Vic. Apost. du Keewatin.

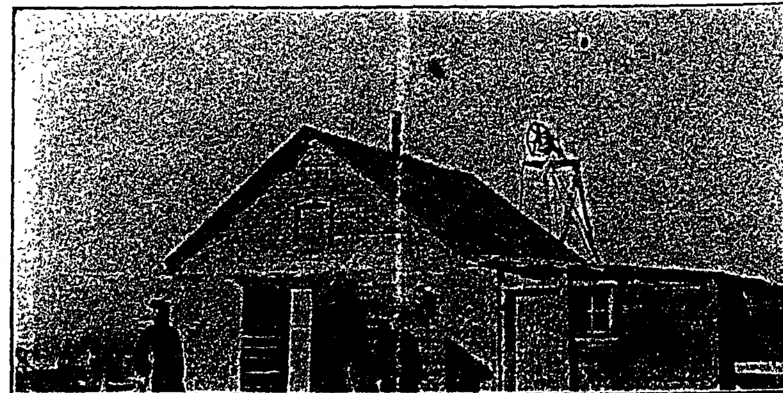
Comment un peuple si fort, si industrieux, si riche en belles et grandes qualités a-t-il pu être refoulé exclusivement et pour toujours vers le Nord, au pays le plus malheureux du monde ? Quelle fut son infériorité dans la lutte de jadis et à quoi faut-il l'attribuer ?

Emigrants de la dernière heure, l'arrivée des Esquimaux en Amérique est relativement récente. Le nez, les yeux, le teint même n'ont rien perdu de leur caractère Asiatique. Leurs traditions, mœurs, coutumes primitives mieux conservées, ne laissent pas de doute sur leur pays d'origine, alors que nous n'avons que des conjectures et des doutes sur les autres tribus sauvages du Nord. Malgré les distances énormes qui les séparent de l'Est à l'Ouest, les Esquimaux ont conservé partout la même langue, et l'Esquimau du Labrador comprend parfaitement ses frères de l'extrême Ouest. C'est ce qui fait conclure à une arrivée plus récente des Esquimaux sur ce continent.

Arrivant les derniers, se dirigeant, eux aussi, comme leurs predécesseurs, à la recherche de pays plus fortunés, ces tribus ont leur part du combat. Les Montagnais qui sont disséminés sur toute la largeur de l'Amérique du Nord et parlent tant de dialectes si différents, sont tous unanimes à appeler cet Esquimau : l'ennemi. L'Esquimau, lui, se contente de mépriser le Montagnais en l'appelant : lente de vermine.

Poussant plus au Sud, l'Esquimau rencontre alors les vainqueurs de la lutte, et ces derniers, déjà en contact avec les blancs, sont mieux armés. Les premiers explorateurs nous disent que les tribus de l'intérieur allaient à la chasse aux Esquimaux sur les bords du golfe St-Laurent, et se faisaient fête de sacrifier leurs victimes. La lutte avec de tels adversaires, munis d'armes plus perfectionnées, était par trop inégale. L'Esquimau se retire à la hâte devant l'ennemi, c'est le nom qu'il donne à ces tribus algonquines et autres. Son ennemi veut le poursuivre, mais lui, habitué depuis longtemps au climat plus tempéré, ne peut supporter les rigueurs des pays découverts. Il regarde étonné ce peuple qui vit sans bois et sans feu, et par dérision ou par effet d'une légitime surprise, l'appelle Mangeur de cru. Et ce mangeur de cru a su se faire du feu, se bâtir des maisons et résister au climat le plus rigoureux et le moins favorable à la vie.

Les difficultés spéciales à ces contrées du Nord l'ont obligé à se diviser et à se disperser par petits groupes échelonnés le long de la mer. Les distances augmentant peu à peu, ont rendu toute réunion d'ensemble impossible, et par suite, chaque groupe est depuis resté au pays qui lui est échu en partage. Il serait fort intéressant de se rendre compte si ces Esquimaux étaient habitués depuis longtemps déjà au climat de l'extrême Nord, soit en raison des conditions de la vie dans leur pays d'origine, soit à cause d'un séjour plus ou moins prolongé dans ce même Nord avant leur tentative de descente au Sud. Quoiqu'il en soit, ils se sont rendus supérieurs à toutes les difficultés, et leur vie est peut-être le résultat le plus étonnant qui se puisse concevoir de l'énergie et de l'industrie humaine.



PREMIER PALAIS ÉPISCOPAL DE S. G. MGR. O. CHARLEBOIS, O.M.I.

(A Suivre)

Devant le "Titanic"

Il s'élève sur la coque de ce navire en perdition un tel vent d'honneur, qu'il balaye toute la poussière des petites lâchetés.

D'abord ce fait, en dehors de toute contestation: On a sauvé *avant tout* les femmes et les enfants; quatre officiers seulement survivent, la plupart des hommes sont morts, et dans quelles conditions !...

* * *

Avez-vous lu ce détail donné par un passager, M. Beesley..?

Tous les canots sont partis; seize cents passagers sont massés à l'arrière du vaisseau qui s'enfonce. L'orchestre du bateau, qui a reçu l'ordre de jouer des airs popu aires, s'arrête, puis, tout d'un coup, attaque l'hymne intitulé: *Plus près de toi, mon Dieu!* Alors les officiers et les passagers, tête nue, sur le pont envahi déjà par les lames, reprennent l'hymne en choeur et coulent en le chantant.

* * *

Et cet autre:

M. Astor, le milliardaire, a fait asseoir sa femme dans un canot: il reste encore une place.

–Et vous..? s'écrie anxieusement l'épouse.

—Après la dernière femme et le dernier enfant!

Il court chercher une pelisse, une gourde d'eau-de-vie, embrasse sa femme et s'en va rejoindre les autres qui attendent.. ce qui doit arriver.

Et cet autre:

Le major Butt, aide de camp du président Taft, dirige avec un de ses amis, Harry B. Cope, tout le sauvetage de bâbord; et quand il n'y a plus ni femmes ni enfants -- la même formule toujours, — il appelle des hommes, les fait embarquer, et revient sur le pont pour mourir.

Et cet autre:

Trente passagers sont cramponnés à une poutre qui les soutient à peine. Une dizaine d'autres s'en approchent à la nage et constatent qu'elle cédera sûrement sous leur poids. Alors ces malheureux, transis de froid, s'arrêtent, crient: "Bonne chance et que Dieu vous garde!..." Puis, stoïquement, se laissent couler à pic devant leurs camarades.

* * *

Et cette autre scène, si bien faite pour inspirer un grand peintre:

Mme Isidore Strauss, femme du multi-millionnaire américain, a refusé d'être sauvée sans son mari.

Ils sont âgés tous les deux, et ils se tiennent par le bras, sur le pont des premières, impassibles et très calmes devant la ruée vers les canots.

Ils n'ont plus aucun espoir humain et semblent déjà étrangers aux choses d'ici-bas.

Mme Strauss, raconte M. Thornton, passager de première classe, regardait son mari dans les yeux, et le tableau de ces deux vieux, serrés l'un contre l'autre, alors que la mort approchait, fut un des plus émouvants que j'aie vus.

Les marins tentèrent une seconde fois de les séparer; mais Mme Strauss s'y refusa d'un geste absolu; et les matelots l'abandonnèrent pour courir vers d'autres.

Alors que les bateaux de sauvetage s'éloignaient, je pus voir le vieux couple se tenant toujours par le bras; M. Strauss, se penchant vers sa compagne, lui donna un long baiser d'adieu.

Ce fut un vrai tableau biblique...

Même dévouement de la part de Mme et de Mlle Allison, du télégraphiste Philipps, et... de tant d'autres.

Alors, j'ajoute ceci pour ceux qui hésitent à croire:

Quand bien même ici-bas tout serait bon et doux, il y aurait lieu d'espérer en un Dieu d'infinie miséricorde... en ce Dieu qui a fait le charme des matins et la splendeur des soirs... qui a ciselé la fleur, créé le foyer et mis le sentiment exquis de l'amour dans la misère du coeur humain.

Mais quand de pareilles catastrophes arrivent...

...Quand mille mains se sont tendues vers le ciel...

...Quand mille bouches ont invoqué ce Dieu comme le suprême espoir...

Et, dans le cas du *Titanic*, c'est un fait confirmé par tous les télégrammes de ce matin: "Nous occupâmes toute notre nuit à réciter des prières; il n'y eut pas un seul instant où des prières ne s'élevassent au-dessus des flots.

"Des hommes, parmi nous, qui, depuis des années, avaient oublié leur Créateur, se rappelaient les prières de leur plus tendre enfance et se mettaient à les répéter.

"Combien de fois ne répétâmes-nous pas tous ensemble le *Pater* pendant les angoisses de cette nuit terrible!"

...Quand, oubliant leur effroyable douleur... s'oubliant eux-mêmes, de véritables héros se sont dressés: "Je mourrai, moi, millionnaire... mais cette pauvre émigrante de troisième classe vivra!... Elle vivra parce que femme!... et parce que faible!... Et c'est moi, le fort, qui partirai!..."

...Quand des vertus surhumaines ont fleuri, et pour la seule vertu même, dans une nuit noire, au bruit effroyable de la mort approchante...

...Quand ce geste immense, perpétuel, éperdu, fut, dans tous les siècles, celui de toute l'humanité, ce serait le néant qui récolterait la moisson divine?.. tous ces héros ne seraient bons qu'à pourrir au fond de la mer, et rien d'eux, rien de vivant ne survivrait?...

Allons donc!...

Non!... mille fois non!...

Le ver écrasé se redresserait contre le Créateur: "Tu n'as pas pu faire les choses ainsi!... tu ne le devais pas!..."

* * *

Et ce qui me donne le droit de tenir ce langage, c'est vous-même, ô mon Dieu... vous qui avez allumé en moi la soif ardente de l'immortalité... vous, qui m'éblouissez chaque jour par la splendeur de votre oeuvre!

Eh quoi!... il y aurait de l'ordre dans la nature physique... un ordre admirable... les saisons succèdent aux saisons.... le soleil suit sa course impeccable... les savants peuvent, à une seconde près, prévoir une inutile éclipse... de l'ordre partout, excepté dans le domaine le plus auguste, le plus sacré, celui du bien, du mal, de la vertu et de la récompense!...

Ce n'est pas possible!...

* * *

Aussi, en envoyant notre salut à tous les braves du *Titanic*... en nous découvrant devant tant d'obscurs héros tombés au nom d'un idéal supérieur, nous avons conscience que notre geste a sa vivante destination... et qu'il va les chercher plus haut, vers ce silencieux au-delà où Dieu attend, les bras ouverts, prêt à répondre à toutes les interrogations de sa pauvre humanité...

PIERRE L'ERMITE

En face des francs-catholiques

Jamais les francs-maçons ne tiendront en face des francs-catholiques. Que tous ceux qui ont mission de former des hommes, nous donnent des chrétiens convaincus, et pratiquants; les besoins de l'heure présente en feront des soldats.

Les punitions divines

Demence et Aveuglement

Folie, que cette construction du *Titanic* qui, grâce à ses trente-huit cloisons étanches, défiait les éléments et leur fureur! Et cette folie est bien la plus frappante reproduction de cette autre folie de l'homme bravant Dieu: *la tour de Babel*.

Folie, que cette allure rapide, sans souci des obstacles *signalés*.

Folie, que ce défaut de prévoyance qui se traduit par l'absence de projecteurs électriques dont sont munis les plus petits steamers: par cette absence coupable de chaloupes en nombre suffisant.

Folie, que ce luxe insensé déployé à la confection de ce navire.

Folie, que ce bal se terminant par la plus épouvantable des catastrophes!

Folie, dans le sauvetage, folie, dans le silence voulu et ordonné du navire sauveteur, folie partout!...

AVEUGLEMENT

Cependant, Notre-Seigneur avait dit à ses Apôtres: "Mais ce ne sera pas tout de suite la fin.... Ce ne sera là que le commencement des douleurs." *S. Matthieu, XXIV, 6-8.*

Précisant de plus en plus sa pensée, le Christ leur dit: "Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouvera encore de la foi sur la terre?" *S. Luc, XVIII, 8.* Le Sauveur appuyait sur toutes ces calamités qui ne devaient être cependant que le signe précurseur des grands événements. Il disait à ses disciples ce que nous pouvons constater par nous-mêmes: que malgré ses prédictions et ses avertissements, le monde serait encore surpris, comme il le fut par le déluge, comme on l'est par un éclair, comme on l'est par un voleur. *S. Matthieu, XXIV, 27, 43, 44; S. Luc, XVII, 26-30.*

Puisqu'il est Dieu, Notre-Seigneur connait les hommes!

A propos de la catastrophe de Messine, un écrivain distingué, M. Oscar Havard de la Montagne, de Paris, écrivait le 2 janvier 1909:

"Avez-vous remarqué que *pas un journal religieux* n'a encore tenté d'expliquer cette intervention de la justice divine? On se contente de balbutier quelques phrases de commisération banale, sans évoquer le souvenir des paroles évangéliques qui nous annoncent en termes lapidaires ces jours de désolation et de terreur."

Un des journaux les plus religieux de France, au sujet des innombrables cataclysmes "qui ont stupéfié le monde en ces dernières années," ne trouve à faire que les réflexions suivantes:

"Il y a juste cent ans, en 1809, la terre était presque aussi indisposée qu'elle l'a été ces derniers mois. A Aquila (royaume de Naples) on éprouva, pendant les cinq premiers jours du présent mois, jusqu'à 1300 secousses de tremblement de terre. Cette ville fut *désertée* (il est dit "désertée": elle fut détruite!). Les habitants se réfugièrent dans les campagnes et sous les baraques."

ETIENNE DEVIGNOLES

(La suite au prochain numéro)

Le decouragement

Le découragement n'est pas catholique. Le mal a Satan, pour lui; qu'importe, nous avons le Christ!

Mgr A. Pascal et le "Patriote"

Pendant son voyage en France, S. G. Mgr A. Pascal nous écrivait au sujet du PATRIOTE DE L'OUEST:

"Continuez cette œuvre, la gloire et la consolation de votre évêque qui sera toujours heureux de l'encourager par tous les moyens. Mon plus vif désir est que cette feuille se répande de plus en plus, non seulement dans toutes les paroisses du diocèse, mais encore dans toutes les familles de chaque paroisse.

"C'est un devoir pour chaque prêtre d'y coopérer et de travailler à sa diffusion."

La conduite de Monseigneur nous a fait voir tout dernièrement que ce ne sont pas là seulement de vaines paroles. La Cie de la Bonne Presse se propose d'en parler plus explicitement devant la prochaine réunion des actionnaires, mais dès aujourd'hui, le PATRIOTE tient à remercier Sa Grandeur pour sa bienveillance et sa générosité.

Le pèlerinage à Ste Anne de Beaupré

M. l'abbé Bérubé, organisateur du pèlerinage à Ste Anne de Beaupré, pour le diocèse de Prince-Albert, vient d'obtenir des compagnies de chemin de fer un avantage considérable. Les billets des pèlerins seront bons à partir du 17 JUIN JUSQU'AU 31 JUILLET. M. l'abbé Bérubé est constamment en instances auprès des compagnies et il espère obtenir encore d'autres améliorations. Il n'épargne rien pour procurer aux voyageurs le plus d'avantages possible.

En route donc pour Ste-Anne et Québec. faites vos préparatifs pour le 17 juin. Nous aurons un voyage idéal.

La cathédrale de Régina

A une assemblée des catholiques de langue française et de langue anglaise. tenue dimanche, et présidée par S. G. Mgr Mathieu, il a été décidé de commencer au plus tôt la construction d'une cathédrale.

La nouvelle cathédrale pourra contenir mille personnes. On espère recueillir $75,000 par souscriptions.

L'évêché actuel sera aussi remplacé par une autre construction.

S. G. Mgr Grouard, O.M.I. célèbrera le 50ème anniversaire de son ordination

Des belles fêtes auront lieu à la fin de juin pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'ordination de S. G. Mgr Grouard, O.M.I., vicaire apostolique de l'Athabaska et vaillant apôtre de l'extrême-Nord.

Les Canadiens-français de l'Ontario et la bonne presse

Nous accusons réception avec plaisir d'une gentille brochure d'une cinquantaine de pages, publiée sous ce titre, par le R. P. Chs Charlebois, O.M.I., d'Ottawa.

Ce travail fut présenté à la première convention biennale des Canadiens-français de l'Ontario et constitue un éloquent plaidoyer en faveur des œuvres de presse en général, et spécialement pour la fondation d'un journal franchement catholique à Ottawa.

Nous souhaitons vivement l'apparition prochaine de ce journal qui serait l'organe de l'Association de l'Education et nous lui disons d'avance: bravo et succès!

"Ce qu'il nous faut écrit le R. P. Charlebois, c'est la circulaire à grande envergure, c'est la lettre que tout le monde lit, c'est le journal fidèle, c'est le journal averti, c'est le journal discipliné qui conserve la même ligne de conduite pour toutes ses colonnes et pour tous ses numéros, du 1er janvier au 31 décembre. La presse se combat à armes égales, c'est-à-dire par la presse."

Le mémoire contient de fécondes suggestions, entre autres, celle de fonder dans chaque paroisse un comité de bonne presse, d'organiser des congrès régionaux et des journées paroissiales de bonne presse. "Les armes victorieuses de notre siècle sont le journal, le tract, la revue, la presse en un mot."

L'incident de Bonne Madone

Nous apprenons de bonne source que les difficultés survenus à Bonne Madone vont se régler incessamment. Tous les hommes de bonne volonté désirent cordialement que le pénible état de choses actuel cesse au plus tôt et s'emploient de leur mieux à amener une solution; nous espérons pouvoir annoncer bientôt que toute cause de malaise a été supprimée.

Marcelin

—La retraite de Marcelin a été couronnée d'un beau succès. Nos meilleurs remerciements à MM. les abbés Sinnett et Nicolet, dont les excellents sermons en anglais et en français ont touché tous les cœurs.

—Nous recevions l'autre jour la visite de M. Wilfrid Legault, originaire de St. Louis de Gonzague, P. Q., domicilié à Cumberland, Ont. Il a voyagé dans le sud de la Saskatchewan où il a l'intention de venir s'établir avec sa famille de douze enfants. M. Wilfrid Legault, est le frère de M. Daniel Legault, notre instituteur et il possède plusieurs amis et connaissances dans notre région. entre autres M. le curé Myre et M. Jos. Gagnier de Duck Lake.

—M. Cowan, qui a entrepris les travaux de la ligne de chemin de fer de Marcelin à Battleford est à l'œuvre dans notre région depuis 15 jours. La ligne sera terminée et mise en opération à l'automne entre Prince-Albert et Battleford.

Naissances

M. Paul Colleaux a fait baptiser un garçon Hormisdas; parrain et marraine, M. et Mme Hormisdas Marchand.

M. Auguste Marin, une fille, Marie Alma; parrain et marraine, M. et Mde Paul Verrault.

Le liberalisme

"Il y a des doctrines qui ravagent le monde, a dit un homme éloquent, et dont on peut dire ce qu'Attila disait de son cheval: L'herbe ne croît plus où elles ont passé."

Révision des listes électorale

M. l'avocat Brown de Rosthern siégeait ici hier comme juge de la Cour de Révision pour les listes électorales, il était accompagné de messieurs Reilly et Young ainsi que de notre futur député M. Ens, M. Braden son adversaire était aussi en ville pour la cour de révision. Notre fameux "blanc bec" était aussi en évidence à la cour de Révision, et il a failli être mis à la porte pour avoir interrompu le juge. Il est gonflé de sa nouvelle position voyez-vous, il veut marcher pardessus le monde.

On demande

Des personnes disposées à former dans leur localité une petite classe d'enfants ou d'illettrés pour leur apprendre à lire le français et à l'écrire par une méthode facile. Il n'est pas nécessaire d'appartenir à l'enseignement, et ce travail peut être fait comme supplément aux occupations ordinaires. Bonne rénumération. S'adresser à

M. LOUIS TESSON,
116 Chestnut Avenue.
25-4-12 Jamaica Plains. Mass., E.-U.

Jardinier demandé

—ON DEMANDE un bon jardinier. Salaire très rénumératif. S'adresser à H. MITCHELL, Duck Lake.

RÉSUMÉ DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le pere, la mère, le fils, la fille, le frere ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possedée ou cultivée par lui, ou possédée par son pere, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour meriter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'âcre Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

PERDUE

Jument de 3 ans, grise bleue, visage blanc, pas d'étampe. $25 de récompense à celui qui la ramènera à

M. AZARIE GAREAU;
Bellevue, Sask.
25-4-12 4 f (Garonne P. O.)